

## Conclusion du colloque de Beyrouth

Le thème du colloque « Construire les villes de demain » était ambitieux. Le pari a été réussi. Il l'a été grâce aux interventions de qualité que nous avons entendues, grâce aussi à la participation active de l'auditoire. J'ai été impressionné par la haute tenue du colloque, par le cadre prestigieux dans lequel il a eu lieu. Organisateur et intervenants méritent un grand merci. Ils ont été remarquables.

La contribution de ce colloque est substantielle et je formule le vœu que ses conclusions seront portées à la connaissance des hautes autorités nationales et internationales. Le Liban m'apparaît comme un pays modèle, conscient des problèmes environnementaux de notre temps. Son drapeau s'orne d'un cèdre et des campus verts comme ceux de l'Université Saint-Esprit de Kaslik s'offrent en exemples à suivre.

### **Que retenir de cette dense et enrichissante journée ?**

Tout d'abord, elle établit un état des lieux. Les populations urbaines sont en constante augmentation et les deux tiers des plus grandes villes se trouvent sur les rivages océaniques. Certains ont même déclaré que le pourcentage autour de la Méditerranée serait supérieur à la moyenne mondiale.

Face à l'augmentation des besoins, les défis ne sont pas seulement techniques. Ils sont aussi politiques. Les responsabilités des générations présentes sont énormes.

La technique doit nous aider. Il faut tenir le plus grand compte des moyens ancestraux qui ont fait leur preuve. Mais, il faut aussi, bien sûr, adopter les méthodes modernes. Traditions et modernités ne sont pas antinomiques, elles sont complémentaires. Le Moyen-Orient le sait. Le Liban possède des ingénieurs et des architectes de talent. Ses réalisations hydrauliques l'attestent.

L'agriculture doit retenir la plus grande attention puisqu'elle est la plus grosse consommatrice d'eau. L'adoption du goutte-à-goutte qui permet de faire des économies très importantes devrait être généralisée, comme c'est le cas dans plusieurs pays, notamment, en Israël. La mer Morte peut être sauvée par le creusement d'un canal à partir de la mer Rouge. Le dénivelé permettrait de produire de l'électricité, nécessaire pour le développement des campagnes et des villes.

Dans les villes, la récupération des eaux de pluie et le recyclage des eaux usées doivent se faire à grande échelle. Ce n'est pas impossible comme le montre Singapour. En zone urbaine, les eaux de pluie ne peuvent plus pénétrer dans la terre et alimenter les nappes phréatiques. Il faudrait aménager des perforations dans les surfaces de ciment et d'asphalte ou mieux encore les remplacer par des matériaux absorbants. Les chercheurs doivent faire preuve d'imagination et d'innovation pour l'avenir en créant des substances perméables et poreuses. La présence de nombreuses grandes villes sur les côtes ou proches d'elles est encourageante dans la mesure où des usines de dessalement de l'eau de mer peuvent être édifiées. Ainsi sont évités des transports de l'eau à l'intérieur des terres, gros consommateurs d'énergie. La multiplication des usines de dessalement réduit les coûts de manière constante. Mais les

conséquences écologiques ne sont pas négligeables. Des poissons peuvent être happés. L'environnement marin est modifié ; la faune marine souffre et même disparaît par le rejet de sel. Par ailleurs, la montée du niveau des océans menace de nombreuses mégapoles.

Les civilisations peuvent être anéanties par manque d'eau. L'exemple de la civilisation des Mayas a été cité. Ce fut aussi le cas de la civilisation de l'Indus qui a vu disparaître des villes comme MohenjoDaro et Harappa. La ville de Fatehpur Sikri dont les vestiges subsistent dans l'UttarPradesh de l'Inde actuelle a été vite abandonnée par manque d'eau.

Jacques Sedlak, un chimiste américain, professeur à Berkeley, s'est fait l'apôtre des changements nécessaires à la gestion de l'eau dans les villes dans son ouvrage *Water 4.0*, paru en 2014.

Les responsables politiques doivent faire preuve de perspicacité et d'audace. Vos débats ont montré l'intérêt de la médiation pour le règlement des différends, que ceux-ci soient nationaux ou internationaux. C'est la médiation qui peut favoriser la recherche de solutions entre les villes et les campagnes qui s'accusent mutuellement de pollution. Comme cela a été souligné, l'hydro-diplomatie doit prévaloir entre pays amont et pays aval. La négociation doit aboutir à un résultat gagnant-gagnant et non pas gagnant-perdant.

**Général Alain Lamballe**